



**Centre universitaire BELHADJ Bouchaib  
Ain Témouchent**

**Institut des lettres et des langues  
Département des lettres et langue françaises**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master  
Option : Littérature contemporaine

**Sujet de recherche :**

**L'écriture du silence dans *Hizya* de Maissa BEY**

**Présenté par :**

Mlle. MOUSSAOUI Halima

**Encadré par :**

Mme. AIT YALA Dya Kamilia

**Devant le jury :**

**Présidente :** Mme MAKRI Soraya, Maitre assistant (B), CUAT.

**Rapporteur :** Mme. AIT YALA Dya Kamilia, Maitre assistant (A), CUAT.

**Examineur :** M. YOUSFI Chakib Khalil, Maitre assistant (A) CUAT.

**Année universitaire : 2015/2016**

*Hizya*, roman de pensées, est l'espace incontournable des non-dits, d'abord par l'incommunicabilité au sein de la famille, une dislocation des relations des êtres vivants sous le même toit, chaque membre se renferme dans sa bulle et chacun à une image de l'autre : un frère distant, une mère silencieuse, un père vivant éternellement dans l'Histoire, ces personnages sont silencieux à la maison, mais bavard ailleurs : le frère se livre plus à ses amis, la mère aussi, quand à Hizya et son père, il reste tout les deux prisonnier de leur sphères, l'un gardien du passé, l'Autre idole d'un poème, le seul au siège familial à avoir véritablement briser le silence est Abdelkader. Des lieux de bavardages existe aussi, et sont réservés aux femmes le salon de coiffure et la cour de la maisonnée ou la mère se confesse à ses amies. Le personnage beyen est très représentatif, il paraît ordinaire et se dévoile au fur et à mesure que l'on avance dans la narration, l'exceptionnel de la protagoniste se mesure dans le fait qu'elle trace son chemin par la recherche et les expériences des autres femmes.

Le roman de l'incipit jusqu'à la fin peut se lire de deux manières différentes : c'est un récit circulaire du moment où la protagoniste fait du poème son être même « c'est peut-être en moi que le poème danse » (p11) une incertitude exprimée par la locution (peut-être). Vers l'incipit « je finirai bien par oublier le poème » (p279). Le début se prolonge à la fin, le poème est un référent -le nord dans une boussole- Ce retour à la case départ, démontre la circularité. Une autre lecture s'impose: la protagoniste en voulant vivre l'idylle qui fera son immortalité fait le vœu de vivre une histoire qui ferait l'Histoire : « j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme, (...) j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi. Ce serait une histoire qui pourrait me donner l'illusion d'exister, ne serait-ce qu'aux yeux d'un seul homme. Loin de moi l'idée d'entrer dans la légende. Peut-être juste en faire un film. Ou un livre (p12) » il s'agirait d'une continuité qui fonctionne du texte à l'hors texte, le vœu de la protagoniste est exaucé et le produit final est entre nos mains mais c'est le roman qui ne raconte pas l'histoire amoureuse triste et tragique mais le récit d'une fille qui meurt pour renaître pour se reconstruire afin de se réconcilier avec son présent.

L'éclatement de l'écriture manifeste un manque en matière, tous les genres ne suffisent plus, à exprimer la charge émotionnelle refoulée, le *je* se multiplie, des voix surgissent de partout « l'écriture de Maïssa Bey porte une inquiétude continuelle, un souci présent dans tous ses romans : la construction de soi après une épreuve chaque héroïne porte en elle en sorte »

d'angoisse créatrice'' dans le sens ou une fêlure venue du passé l'amène à vouloir se (re)construire et fait d'elle une porteuse de voix »<sup>33</sup>

---

<sup>33</sup>Safia Latifa Mezali, *Écriture de l'éphémère, écriture de soi et écriture de la perte dans l'oeuvre de Maïssa Bey*, in SocleS N°2, janvier 2013, Alger, p85